

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

	Isocrate	
Cinzia BEARZOT	Isocrate et Phères: Jason et ses successeurs	5
Annie HOURCADE	Isocrate, la médecine et la philosophie	17
Christian BOUCHET	Isocrate l'Athénien ou Isocrate d'Apollonia. Les affaires cariennes	29
Pierre PONTIER	Isocrate et Xénophon, de l'éloge de Gryllos à l'éloge du roi: échos, concordances et discordances	43
Nicolas RICHER	Isocrate et Sparte: un parcours	59
Stefano MARTINELLI TEMPESTA	Varia Isocratea.....	87
Maddalena VALLOZZA	L'Éloge d'Hélène d'Isocrate en tant que texte d'école.....	109
	Diplomatie	
Francesca GAZZANO	<i>Celebrity diplomacy?</i> Poeti e attori nelle ambascerie delle città greche	123
Alberto PÉREZ RUBIO	Sur les premiers contacts diplomatiques entre la <i>Keltiké</i> et les États méditerranéens: la genèse d'un droit de la guerre	141
Pierre SÁNCHEZ	Quand Rome se cherchait de nouveaux alliés: les accords de coopération militaire négociés à l'initiative des Romains sur le théâtre des opérations (iv ^e -iii ^e siècles av. n.è.)....	165
Luis SILVA RESESES	Embajadas, rendiciones y tratados: los traslados de ligures apuanos y lusitanos (s. II a. C.)	191
José Antonio MARTÍNEZ MORCILLO	La diplomatie dans les contextes de <i>deditio</i> en Grèce (200-167 av. J.-C.)	211
Clara BERRENDONNER	Le nerf de la guerre? Les clauses financières des accords diplomatiques conclus par les responsables publics romains sur les théâtres d'opération militaires à l'époque républicaine.....	223
Enrique GARCÍA RIAZA	Une institution politique dans le contexte de l'impérialisme romain: les <i>conuentus omnium sociorum</i> dans les références hispaniques de Tite-Live.....	243
Denis ÁLÁVAREZ PÉREZ-SOSTOA	Conoce a tus enemigos: Julio César y los tréveros en visperas de la expedición britana.....	263
Dominique LENFANT	Le rôle de la proxénie dans les relations diplomatiques entre Grecs et Perses	275
	La souillure et le genre dans le monde méditerranéen antique	
Marie AUGIER	La souillure et le genre dans le monde méditerranéen antique	291
Philippe AKAR	Le thème de la bouche souillée par le sexe oral à la fin de la République romaine et au début de l'Empire.....	301
Michel BLONSKI	La femme romaine est-elle impure? <i>Impurus</i> : étude de cas	311
Robert PARKER	Souillure et malheur en Maionie	323
	Varia	
Jean DUCAT	Platon, « Petite histoire de la constitution spartiate », <i>Lois</i> III, 691d-692c	331
Jean DUCAT	La conspiration de Cinadon (Xénophon, <i>Helléniques</i> , III, 3, 4-11)	343
Giovanni PARMEGGIANI	Homeric Overtones and Comic Devices in Theopompus' Criticism of Philip's Companions	393

N° 41

STRASBOURG

2016

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Revue annuelle

Fondateurs : Edmond FRÉZOULS †
Edmond LÉVY

Comité Directeur : Dominique BEYER, Bruno BLECKMANN, Jean-François BOMMELAER, Frédéric COLIN, Mireille CORBIER, Gérard FREYBURGER, Jean GASCOU, Jean-Georges HEINTZ, Michel HUMBERT, Anne JACQUEMIN, Stavros LAZARIS, Dominique LENFANT, Edmond LÉVY, Jean-Claude MARGUERON, Henriette PAVIS D'ESCURAC, Laurent PERNOT, Thierry PETIT, Gérard SIEBERT

Rédaction : Edmond LÉVY
Dominique BEYER et Gérard FREYBURGER

Maquette et mise en page : Ersie LERIA

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois – CS50008
FR-67083 Strasbourg Cedex
Tél: (33) 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
site web : pus.unistra.fr

Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne sur le site
du Comptoir des presses d'universités : pus.unistra.fr

Abonnements

FMSH Diffusion/ CID
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 Charenton-le-Pont Cedex
Tél. : 01 53 48 56 30
Fax: 01 53 48 20 95
cid@msh-paris.fr

<http://pus.unistra.fr/fr/revues/ktema/>

ISSN 0221-5896
ISBN 978-2-86820-943-6

Isocrate et Xénophon, de l'éloge de Gryllos à l'éloge du roi : échos, concordances et discordances

RÉSUMÉ-. Les relations entre Xénophon et Isocrate sont difficiles à cerner: les faits biographiques qui subsistent, notamment pour la fin de leur existence, sont minces et problématiques. Cette communication essaie de faire un bilan des recoupements entre leurs œuvres, qui sont nombreux mais qui vont rarement au-delà de l'intertextualité. Une comparaison de textes plutôt proches (*Évagoras*, 41-46 et *Agésilas*, 11) fait aussi apparaître des divergences de fond et d'approches, notamment dans le domaine de l'écriture de l'éloge, ainsi que dans leur façon d'envisager les qualités idéales du roi.

ABSTRACT-. It is difficult to apprehend the nature of the links between Isocrates and Xenophon: the biographical facts which especially concern the last years of their lives are rare and problematic. This paper aims at sketching the different echoes between their works, which rarely go beyond intertextuality. These echoes must not conceal the differences. If we compare two texts which seem to echo each other, *Évagoras*, 41-46 with *Agesilas*, 11, we can see that Isocrates and Xenophon make different choices in their way of writing a eulogy and in their description of the ideal qualities of a king.

Il est difficile de résister à la tentation de confronter les œuvres d'Isocrate et de Xénophon d'Athènes, deux exacts contemporains, originaires du même dème d'Erchia. La compréhension de l'un est souvent facilitée par l'éclairage qu'apporte l'autre, si l'on en juge par la fréquence des «échos et concordances¹» que l'on a pu relever. Les divergences de leurs opinions politiques, au moment de l'hégémonie spartiate, semblent s'estomper avec le temps, avec l'évolution relative de leurs idéaux et le retour probable de Xénophon à Athènes. La nature de ces échos entre les deux œuvres est difficile à définir: doit-on prudemment s'en tenir à une relation d'intertextualité ou à une pratique plus intentionnelle de l'allusion²?

On s'est parfois aventuré par le passé sur le terrain des allusions plus ou moins directes, en allant chercher des clés biographiques derrière des échos apparents: à la faveur de certains parallélismes, les datations de telle œuvre semblaient donner des indications sur les datations de telle autre. Prenons le cas d'Édouard Delebecque, auteur d'un *Essai sur la vie de Xénophon*: il s'appuie souvent sur les liens supposés entre Xénophon et Isocrate afin de proposer certaines datations d'œuvres qui lui faisaient défaut. L'un de ses postulats consiste à affirmer qu'«Isocrate [...] a marqué fortement Xénophon et fut son ami, mais un ami dont il ne partage pas toujours les idées»³. Il relève

(1) Nous faisons allusion ici à la deuxième partie du titre de la célèbre étude de ROMILLY 1954.

(2) Voir sur ce point MARINCOLA 2011, p. 1-3, avec bibliographie complémentaire p. 1 n. 1.

(3) DELEBECQUE 1957, p. 16.

toutefois dans la même page que le contemporain de Xénophon « n'est pas une seule fois nommé » dans l'œuvre de son ami, et la réciproque est vraie. Cela ne l'empêche pas de noter plus tard les convergences et divergences entre l'*Anabase*, les *Helléniques* et le *Panégryrique*, en en tirant la conclusion biographique que Xénophon a sans doute reçu la visite d'Isocrate, de passage à Olympie en 380⁴. Jusque dans sa lecture des *Mémorables*, qu'il rapproche de certains passages du *Sur la Paix* ou du *Sur l'Échange*, il conclut que « les polémiques [de Xénophon] avec Isocrate furent légères, car ils étaient amis et furent d'accord sur l'essentiel ou le devinrent »⁵. Du côté d'Isocrate, Georges Mathieu, éditeur d'Isocrate pour la CUF, avait lui aussi établi à peu près les mêmes parallèles que Delebecque⁶. Héritage indirect de la *Quellenforschung*, l'explication biographique est certes suggestive, mais elle est peu fondée. Cependant, comme ce genre d'hypothèses a par la suite été décrié, on court le risque que désormais « la question des sources soit évoquée trop sommairement, voire escamotée »⁷. Or, s'il est aisé de critiquer E. Delebecque et ses interprétations parfois biaisées, ses constats et les échos qu'il relève dans les textes n'en restent pas moins souvent pertinents. Aujourd'hui, les études sur Xénophon, qui le condamnent généralement, n'hésitent pas à retrouver ou recréer le même réseau d'allusions entre Isocrate et le dernier Xénophon, de retour d'exil, en envisageant aussi une rédaction et une publication tardive de la plupart de ses œuvres, ce qui peut parfois laisser tout aussi sceptique.

Au scepticisme que la recherche d'allusions précises entre Xénophon et Isocrate peut susciter, s'ajoute le fait que la réception moderne a porté un regard mitigé sur les deux auteurs. On leur refuse souvent le statut de penseur. Ainsi Münscher note-t-il dans son article de la *RE* consacré à Isocrate: « Ein philosophischer Kopf war er nicht »⁸. Philippe Gauthier émet un jugement identique soixante ans plus tard, dans son commentaire des *Poroi*: « Ni Xénophon ni Isocrate ne sont de puissants penseurs. Ils expriment le sens commun »⁹. Aux yeux des critiques, tous deux ont longtemps partagé le statut peu enviable de penseur terre-à-terre¹⁰. Peut-être est-ce pour cette raison que, dans *The Cambridge History of Greek and Roman Political Thought*, publié en 2000, le chapitre « Xenophon and Isocrates » ne comporte que 12 pages et se trouve placé à la fin de la partie « The beginnings », après les historiens, Démocrite et les orateurs, et juste avant les 150 pages consacrées à Platon¹¹. Si les idées des deux auteurs, penseurs médiocres, sont si banales, l'analyse des échos que l'on peut trouver mérite-t-elle d'être approfondie au-delà du simple constat qu'ils seraient une simple caisse de résonance de l'air du temps ?

(4) DELEBECQUE 1957, p. 251-252, qui voit un dialogue entre le *Panégryrique* et le discours des Thébains dans les *Helléniques*, notamment sur la question de l'hégémonie en Grèce, en III.5.14. Mais voici son commentaire: « Il est normal qu'il ait rencontré Isocrate en 380 à Olympie ou à Scillonte et que les deux Athéniens aient échangé leurs vues sur la situation. »

(5) DELEBECQUE 1957, p. 503.

(6) MATHIEU 1925, p. 182-185.

(7) DEVILLERS 2003, p. 1.

(8) MÜNSCHER 1916, coll. 2151.

(9) GAUTHIER 1976, p. 43.

(10) Voir ce que dit MATHIEU 1925, p. 185: « En outre, leur éloignement pour les grandes théories métaphysiques, leur souci de morale pratique et de bonheur parfois terre à terre en faisaient des esprits qui tout naturellement devaient se rencontrer sur certains points ».

(11) Voir GRAY 2000. Il s'agit d'un simple constat résultant probablement d'un choix éditorial, et qui ne remet pas en cause le contenu irréprochable du chapitre, rédigé par un auteur qui n'a cessé de prendre Xénophon au sérieux. Vivienne Gray ne s'étend pas sur les relations entre les deux auteurs dont elle compare les pensées politiques sur quelques points (la démocratie, la monarchie et Sparte, pour l'essentiel).

Ce sont ces liens diffus entre Xénophon et Isocrate que nous allons prendre comme point de départ¹², avant de proposer une esquisse des principaux passages parallèles que nous avons pu trouver au fil de nos lectures. Enfin nous analyserons un passage plus précis de l'œuvre de Xénophon, le chapitre XI de l'*Agésilas*, en envisageant la question de ses liens supposés avec l'*Évagoras*.

I. GRYLLOS ET LA RHÉTORIQUE

Les faits biographiques sont ténus. Les deux hommes ont une même origine et une date de naissance proche : on s'accorde en général sur le fait qu'ils sont nés à quelques années d'intervalle, à peu près six ans¹³ et qu'ils sont tous les deux Athéniens, issus du dème d'Erchia¹⁴. Ensuite, le départ et l'exil de Xénophon séparent de façon certaine les existences des deux hommes pour une trentaine d'années. Dans les années 360, son retour à Corinthe, puis probablement à Athènes¹⁵, a pu favoriser un rapprochement. Comme on le sait, c'est la mort de Gryllos, l'un des deux fils de Xénophon, dans les préliminaires de la bataille de Mantinée, qui donne lieu à l'unique mention d'Isocrate dans la vie de Xénophon par Diogène Laërce qui s'appuie sur deux passages d'œuvres perdues (2.55, traduction personnelle) :

Φησὶ δ' Ἀριστοτέλης ὅτι ἐγκώμια καὶ ἐπιτάφιον Γρύλλου μυρῖοι ὅσοι συνέγραψαν, τὸ μέρος καὶ τῷ πατρὶ χαριζόμενοι. Ἀλλὰ καὶ Ἑρμιππος ἐν τῷ Περὶ Θεοφράστου καὶ Ἰσοκράτην Γρύλλου φησὶ ἐγκώμιον γεγραφέναι.

Aristote déclare que des gens en très grand nombre écrivirent l'éloge et l'oraison funèbre de Gryllos, en partie aussi pour faire plaisir à son père ; en outre Hermippos dans son *Sur Théophraste* dit qu'Isocrate aussi a écrit un éloge de Gryllos.

Le rapprochement entre Isocrate et Xénophon ne tient qu'à deux lettres, puisque les manuscrits indiquent tous Σωκράτην et non Ἰσοκράτην¹⁶. Ce passage qui rapproche deux fragments de deux œuvres différentes perdues, le *Sur la Rhétorique ou Gryllos* d'Aristote¹⁷ et le *Sur Théophraste* d'Hermippos a été très discuté, notamment pour savoir si l'Isocrate dont il est question est bien Isocrate d'Athènes et non Isocrate d'Apollonie. Kai Brodersen justifie l'attribution de l'éloge au premier Isocrate ; elle lui paraît vraisemblable en raison des liens personnels entre Isocrate et Xénophon¹⁸. Mais c'est un raisonnement circulaire, puisqu'il suppose une relation amicale qui n'est que possible, comme nous l'avons vu. Les études consacrées à la mort de Gryllos et à cette floraison d'éloges funèbres rapprochent généralement ce témoignage d'un passage de Pausanias attestant que le fils de Xénophon figurait aussi sur une peinture tout à sa gloire le représentant face à Epaminondas dans la bataille de Mantinée, peinture exposée dans la Stoa de Zeus Eleuthérios,

(12) JANSEN 2007, p. 46 n. 49, souligne à juste titre que les relations entre Xénophon et Isocrate sont peut-être « le point le plus controversé ».

(13) La date de naissance de Xénophon est quelque peu problématique, voir BREITENBACH 1967, coll. 1572.

(14) Il est difficile d'aller plus loin pour les années de jeunesse. Tous les deux ont sans doute connu Socrate, bien qu'à des degrés divers. Il semblerait qu'ils aient tous les deux eu une certaine considération à l'égard de Thérémène, si l'on en juge par les liens biographiques relativement attestés entre Isocrate et Thérémène (DENYS D'HALICARNASSE, *Opuscules rhétoriques* (Isocrate), 3.1.2, et MÜNSCHER 1916, coll. 2153) et par le récit des *Helléniques* (2.3).

(15) Voir BADIAN 2004, p. 42 et DIOGÈNE LAËRCE 2.15, pour le décret d'Eubule le rappelant d'exil.

(16) Voir l'apparat critique de l'édition de Diogène Laërce par Tiziano Dorandi (*Lives of eminent philosophers*, Cambridge, CUP, 2013), *ad loc.*, en dernier lieu, dont nous citons le texte. La correction a été proposée en 1809.

(17) Voir aussi DIOGÈNE LAËRCE 5.22, et sur le Gryllos aristotélicien THILLET 1957, OLLIER 1958, CHROUST 1973, LOSSAU 1974, et PERNOT 1993, p. 28 et n. 66.

(18) BRODERSEN 2003.

sur l'agora¹⁹. On a même suggéré récemment que le commanditaire en aurait été Eubule²⁰. Quoi qu'il en soit, le caractère public de cette peinture et l'existence avérée de ces éloges témoigneraient du crédit dont bénéficiaient Xénophon à la fin de sa vie et Gryllos lui-même, sans doute par l'intermédiaire de son père, à Athènes²¹.

L'autre témoignage sur les relations personnelles entre Isocrate et Xénophon est plus problématique que le passage de Diogène Laërce. Il figure dans la biographie d'Isocrate procurée par Photius (8. 260.486b36-40 [éd. et trad. Henry, CUF, 1977])

Γεγόνασι δὲ αὐτοῦ ἀκροαταὶ καὶ Ξενοφῶν ὁ Γρύλλου καὶ Θεόπομπος ὁ Χίος καὶ Ἐφορος ὁ Κυμαῖος, οἷς καὶ ταῖς ἱστορικαῖς συγγραφαῖς προὔτρεψατο χρῆσασθαι, πρὸς τὴν ἐκάστου φύσιν ἀναλόγως καὶ τὰς ὑποθέσεις τῆς ἱστορίας αὐτοῖς διανεμιόμενος.

[Isocrate] eut aussi comme auditeurs Xénophon, fils de Gryllos, Théopompe de Chios, Ephore de Cumes; il les poussa à écrire l'histoire en leur distribuant, d'après le naturel de chacun, les sujets à traiter.

Selon ce témoignage, non seulement Xénophon aurait été l'élève d'Isocrate, mais il aurait suivi les suggestions de ce dernier pour concevoir les *Helléniques*. On peut sans doute admettre l'information donnée par Photius pour Ephore et Théopompe, mais elle est difficilement acceptable dans le cas de Xénophon²², ne serait-ce que pour des raisons chronologiques, Xénophon étant absent d'Athènes au moment où Isocrate a ouvert son école. Plusieurs hypothèses pour expliquer la présence de l'auteur des *Helléniques* dans ce catalogue de glorieux disciples historiens ont été avancées: la plus curieuse est due à H. Beckhaus dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle consiste à croiser le texte de Photius avec la mention par Denys d'Halicarnasse de l'existence d'un discours privé de Dinarque (*Dinarque*, 12.12.28), également évoqué par Diogène Laërce (2.52), intitulé *Pour Eschyle. Contre Xénophon pour une affaire d'apostasie*. Dinarque étant né vers 361, ce n'est pas notre Xénophon qui est mis en cause. L'action en justice viserait son petit-fils, peut-être fils du Gryllos mort à Mantinée, si l'on suit le témoignage de Photius. Selon Beckhaus, c'est ce Xénophon-là qui aurait suivi l'enseignement d'Isocrate au point d'être en mesure de compléter ou amender les œuvres de son grand-père, ce qui permettrait d'expliquer les curiosités stylistiques de quelques écrits, dont la débauche rhétorique devrait plus à l'enseignement d'Isocrate qu'à l'écriture de son aïeul, supposée plus sobre en la matière. Beckhaus prétend même reconnaître ce Xénophon-là dans l'interlocuteur laconophile du *Panathénaique*²³. L'échafaudage argumentatif qui peut à bon droit paraître conjecturel, voire délirant à un lecteur actuel, s'insère dans un contexte scientifique bien précis. Au-delà de la tentative de réconciliation de témoignages disparates, l'hypothèse de Beckhaus s'inscrit dans un courant hypercritique soucieux de démontrer le caractère apocryphe d'une bonne partie du corpus de Xénophon, courant qui s'appuyait sur quelques remarques de Valckenaer à la fin du XVIII^e siècle et qui remettait en cause principalement l'authenticité de l'*Apologie de Socrate*, de la *Constitution des Lacédémoniens*, de l'*Agésilas* et de l'épilogue de la *Cyropédie*: derrière certains

(19) Voir PAUSANIAS 1.1.3-4, PLUTARQUE, *Sur la gloire des Athéniens*, 346a-f (attribution de la peinture à Euphranor) et en dernier lieu HUMBLE 2008, p. 353-354 notamment sur le passage de Diogène Laërce ici cité et Isocrate. Le fait qu'Ephore, cité juste avant par Diogène Laërce, mentionne explicitement la mort de Gryllos dans son récit de la bataille de Mantinée pourrait conforter l'idée d'une relation relativement étroite – ou du moins plutôt bienveillante – entre Xénophon et Isocrate (70F85 = D.-L. 2.54-55).

(20) HUMBLE 2008, p. 363-364.

(21) Voir déjà MASQUERAY, p. XI (notice de l'*Anabase* dans la CUF) et OLLIER 1958.

(22) «Für X. trifft das nicht zu», dit bien BREITENBACH 1967, coll. 1573.

(23) Voir BECKHAUS 1872, p. 27-28. ROTH 2003, p. 219-220, qui inventorie les propositions sur ce mystérieux disciple et note sans développer à propos de l'hypothèse de Beckhaus: «'Xenophon der Jüngere' ist ein Phantom».

écrits de Xénophon, planerait l'ombre d'un sophiste « froid » et isocratique. L'hypothèse a été écartée par divers savants, le plus connu d'entre eux étant Blass²⁴.

De façon beaucoup moins romanesque, Henry, l'éditeur de Photius pour la CUF un siècle plus tard, suggère une « glose [...] introduite dans la tradition sans qu'on puisse déterminer si elle l'a été avant Photius ou par ce dernier »²⁵. Engels attribue quant à lui à Hermippos l'inclusion fautive de Xénophon parmi les élèves d'Isocrate, en raison justement de la rédaction du *Gryllos*²⁶. Bollansée, éditeur des fragments d'Hermippos, qui ne mentionne pas du tout ce passage de Photius, considère qu'Hermippos aurait puisé à la même source aristotélicienne que Diogène Laërce reprend²⁷. Ainsi, le fond de la querelle serait de nature rhétorique, et la mort du fils de Xénophon un prétexte. L'œuvre d'Aristote à laquelle il est fait allusion s'appelle *Sur la Rhétorique ou Gryllos*. Œuvre de jeunesse, dans la continuité du *Gorgias* de Platon, à charge contre Isocrate, elle dénoncerait une vision de la rhétorique dont le but est d'émouvoir et de frapper plutôt que de faire réfléchir²⁸. Aristote pourrait ironiser, dans cet extrait, sur le nombre important d'éloges composés sur Gryllos pour « faire plaisir » (χαρίζομενοι) à son père. La mention de la *charis* pourrait donc témoigner du renom du père et/ou des liens qu'il avait entretenus avec certains Athéniens, parmi lesquels figurait peut-être Isocrate. Mais ce ne sont que des hypothèses à envisager avec prudence. On peut donc résumer la piste factuelle à deux points : Isocrate aurait composé un éloge de Gryllos, le fils de Xénophon mort à Mantinée; et de façon beaucoup plus douteuse, « Xénophon, fils de Gryllos » aurait été un « auditeur » d'Isocrate.

II. INVENTAIRE DES PASSAGES PARALLÈLES : ACCORDS ET DÉSACCORDS

Les lecteurs n'ont cessé de faire des rapprochements, plus ou moins évocateurs, entre les deux *corpus* et il est impossible d'en présenter un tableau exhaustif dans le cadre de cette étude²⁹. De plus, la nature de ces échos est très variable : cela va de la simple intertextualité à l'allusion, qui suppose une lecture et une réponse écrite à une œuvre, en passant par l'« influence ». Logiquement, l'auteur que l'on suppose sous influence est Xénophon, qui n'est pas rhéteur de profession³⁰. Voici, par ordre d'importance, les cinq recoupements les plus fréquents que nous avons relevés.

a) On a depuis longtemps noté une parenté de formulation entre le *Contre les Sophistes* (7-8) et le traité *Sur la Chasse* (13.6)³¹, que l'on perçoit soit comme une influence d'Isocrate sur Xénophon, soit comme l'expression de lieux communs sur les sophistes³².

(24) BLASS 1892, p. 483-484. Il reconnaît par ailleurs les qualités de l'étude de Beckhaus dont il reprend des remarques stylistiques.

(25) HENRY 1977, p. 44 n. 5.

(26) ENGELS 2003, 192 n. 67. C'est peut-être ce témoignage fautif qui pousse OLLIER, 1958, p. 434, à penser que Gryllos aurait fait partie des élèves d'Isocrate et qu'il défendait la thèse d'Isocrate dans le « dialogue » d'Aristote. Voir aussi sur le fragment d'Hermippos BOLLANSÉE 1999b, p. 331-333.

(27) BOLLANSÉE 1999b, p. 333.

(28) Voir THILLIET 1957 et BOLLANSÉE 1999a, p. 70.

(29) Nous ne reprenons donc pas dans cette communication le tableau global que nous avons esquissé lors de la journée d'études lyonnaise si stimulante de juin 2015.

(30) Voir NICOLAI 2015, p. 132 : « Il manquait [à Xénophon] l'intérêt théorique pour définir les caractéristiques de ses œuvres et l'intérêt didactique pour en expliquer les stratégies littéraires ».

(31) MÜNSCHER 1920, p. 4, et 1916, coll. 2177; voir aussi DELEBECQUE 1957, p. 95; EUCKEN 1983, p. 7 n. 16 et en dernier lieu L'ALLIER 2012, p. 477 et 480, KIDD 2014, p. 79-80. La lecture des renvois est indicative de la tendance générale de la critique : là où Münscher et Delebecque n'hésitent pas à se figurer Xénophon écrire et faire des emprunts au discours d'Isocrate à Scillonte, dans son exil péloponnésien, les trois références suivantes sont reléguées en notes et peu commentées.

(32) BÖHME 2009, p. 99 et 112.

b) On note parfois des convergences entre le *Busiris* et les *Mémorables* (1.2)³³. Dans les deux cas, Isocrate et Xénophon se réfèrent au pamphlet de Polycrate, mais il est improbable que l'un ait écrit par rapport à ce qu'écrivait l'autre. La cible est explicite chez Isocrate, alors que le nom de l'accusateur n'est jamais donné par Xénophon³⁴.

c) Le traitement de l'épisode des Dix-Mille, du *Panégryrique* (145-149) surtout, au *Philippe* (90-91) dans une moindre mesure, témoignerait d'une lecture et/ou de réminiscences de l'*Anabase*. Un passage du *Panégryrique* est souvent mis en avant: καὶ τελευτῶντες ὑπ' αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις καταγέλαστοι γηγόνασιν (149). Il semble proche de la réflexion des soldats à Cléarque après COUNAXA: ὡς ἡμεῖς τοσοῖδε ὄντες ἐνικῶμεν τὸν βασιλέα ἐπὶ ταῖς θύραις αὐτοῦ καὶ καταγελάσαντες ἀπῆλθομεν (2.4.4). Καταγελάσαντες et καταγέλαστοι ont été rapprochés. Pour Masqueray, l'éditeur de l'*Anabase* dans la CUF, «l'imitation paraît indéniable», avec une condensation d'un texte à l'autre³⁵. Les passages de l'*Anabase* postérieurs à 380, tels que la digression de Scillonte (5.3.4-9) ou d'autres, notamment 6.6.9, seraient par suite dus à des révisions et à des insertions. L'un des derniers éditeurs de l'*Anabase*, Fiorenza Bevilacqua, admet la dépendance d'Isocrate à l'égard de Xénophon³⁶, et donc l'existence d'une première version de l'*Anabase* publiée avant 380, sous le pseudonyme de Thémistogène de Syracuse. En raison des liens étroits entre les deux textes³⁷, Ellen Millender, qui considère qu'il est impossible d'être certain de l'ordre de rédaction du *Panégryrique* et de l'*Anabase*, défend cependant l'idée d'une «conversation» entre Isocrate et Xénophon (sans la situer nécessairement à Olympie!), notamment sur la question de l'amitié avec les Barbares. En tout cas, l'écho entre les deux textes n'est pas fidèle: il y a des discordances délibérées dans la présentation de l'expédition des Dix-Mille, le panhellénisme d'Isocrate le poussant sans doute à insister sur la faiblesse des mercenaires grecs³⁸.

(33) COBET 1857, p. 662-682, DANZIG 2010, STOKES 2012. LIVINGSTONE 2001 p.39-40, remet en cause l'hypothèse initiale de Cobet, à savoir l'identification de Polycrate avec l'accusateur non nommé des *Mémorables*.

(34) Delebecque croit voir également dans la *République des Lacédémoniens* (2), de façon plus diffuse, une réponse argumentée au *Busiris*, où le rhéteur montre les emprunts faits par le régime de Sparte à l'Égypte (DELEBECQUE 1957, p. 195). En revanche, il fait dans la même page une confusion évidente entre le *Panégryrique* et le *Panathénaïque* (210-212), seul discours où figure la critique de la pratique du vol dans l'éducation spartiate. Par suite, le lien entre les deux œuvres et la «rectification» qu'il imagine entre la *République des Lacédémoniens* (2.6-8) et le *Panégryrique* n'a pas lieu d'être.

(35) Voir MASQUERAY 1930 [édition de l'*Anabase* dans la CUF], p. 9. Le débat sur ces convergences entre les deux textes est ancien. MACLAREN 1934, p. 245-246, en résume les enjeux. Dans la continuité de Masqueray, voir DELEBECQUE 1946-1947, p. 96-99 (qui admet la connaissance par Isocrate de la première partie de l'*Anabase* mais réfute celle de la «parabase»), MIKKOLA 1954, p. 239, DELEBECQUE 1957, p. 205, BREITENBACH 1967, coll. 1641-1642. La concordance des deux passages joue un rôle important par rapport à la date de publication supposée de l'*Anabase*, puisqu'on sait que la publication du *Panégryrique* date de 380. Pour DILLERY 1995, p. 59, (comme pour d'autres) la rédaction est postérieure à la bataille de Leuctres (371). Cf. aussi MILLENDER 2012, p. 379-380, qui reprend (avec force précautions) la théorie de Delebecque, celle de la publication en deux temps ou deux éditions de l'*Anabase*, et p. 413-416 sur la relation entre le *Panégryrique* d'Isocrate et l'*Anabase* de Xénophon.

(36) BEVILACQUA 2002, p. 156-161. Un autre écho éventuel entre le *Panégryrique* et l'*Anabase*, moins évident, a été relevé: les «six mille» Grecs qu'Isocrate dénombre pour la bataille de COUNAXA (*Pan.*146), correspond au nombre de survivants mentionnés par Xénophon (*Ana.* 7.7.23) au terme de l'expédition, et non à celui qu'il indique en 1.7.10 (12900). Cela peut être une coïncidence, ou correspondre à un désir de la part d'Isocrate de minimiser le nombre de soldats grecs pour insister sur la faiblesse de l'ennemi perse.

(37) Dans le même ordre d'idées, voir aussi MÜNSCHER 1916, coll. 2187 pour un éventuel écho entre le *Panégryrique* (139) et les *Helléniques* (5.1.36) autour du comparatif ἐπικυδέστερος, qui correspond bien à la divergence essentielle entre les deux auteurs, sur leur perception de la paix d'Antalcidas (voir aussi MILLENDER 2012, p. 416-417).

(38) DILLERY 1995, p. 80, envisage que l'*Anabase* (6.4.8) répond au *Panégryrique* (146), en montrant des soldats désintéressés et courageux, là où Isocrate les voyait principalement désargentés; voir également AZOULAY 2004, p. 191-201 et 2006b, article qui recense les parallèles possibles entre l'*Archidamos* (75, 83) et les discours du Xénophon de l'*Anabase* (3.1-2) dans une réflexion croisée sur l'usage du mercenariat (p. 515-518).

d) L'émergence d'un dynaste modèle fait aussi partie des idéaux que semblent partager Isocrate et Xénophon : à tout type de constitution ils donnent souvent l'impression de préférer une politique qu'incarne un homme vertueux, un chef charismatique, Cyrus ou Agésilas, voire son « Hiéron », pour Xénophon, Évagoras, Nicoclès ou Philippe pour Isocrate³⁹. Cette vision d'un garant politique ou d'un chef éclairé s'accompagne d'une appréhension ambiguë du « tyran » chez Isocrate ; son opinion sur ce dernier point semble varier en fonction des discours et des destinataires, de l'*Éloge d'Hélène* au *Panathénaïque*, en passant par le *Sur la Paix*⁴⁰. Le constat radical des malheurs entre autres psychologiques du tyran est nettement exprimé dans le *Sur la Paix* (112-115), passage que l'on a souvent rapproché du *Hiéron* (3.8) : aux yeux de certains, Isocrate pourrait être débiteur de Xénophon pour ce catalogue des malheurs du tyran, peut-être inspiré par les événements contemporains de Thessalie et l'assassinat de Jason de Phères par sa propre famille⁴¹. Le Thésée de l'*Éloge d'Hélène*, sans doute antérieur, présente un caractère moins tranché : tout en condamnant certains agissements despotiques (32-34), il est capable d'allier la douceur à la force en étant un « tyran démagogue » (37), selon une évolution positive du pouvoir despotique qui n'est pas sans faire songer à la transformation du tyran en roi dans le *Hiéron*⁴². Dans d'autres discours, notamment les « discours chypriotes », Isocrate se transforme en conseiller royal et fait même l'éloge de la tyrannie. La posture « subbouleutique » qu'il adopte dans le discours *A Nicoclès* et l'*Évagoras* peut se rapprocher assez aisément de celle du Simonide du *Hiéron*⁴³. L'on a aussi par le passé trouvé des concordances entre les « discours chypriotes » et la *Cyropédie*. À l'examen, il ne s'agit pas d'emprunts⁴⁴, tout au plus peut-on parler de compagnonnage de pensée. Deux différences essentielles entre eux deux se manifestent cependant. Tout d'abord, Isocrate est le seul à faire un usage positif ou neutre du terme *turannos* dans les « discours chypriotes ». Par ailleurs, leurs modèles personnels de chef se recoupent rarement. Xénophon ignore quasiment les rois de Chypre⁴⁵. On a pu aussi considérer que la critique de Cyrus l'Ancien en contrepoint de l'éloge de l'*Évagoras* (37), avait – en quelque sorte – contribué à l'écriture de la *Cyropédie*, correctif à la comparaison isocratique⁴⁶. Il y a en tout cas une discordance majeure entre la critique de Cyrus l'Ancien chez Isocrate et son constant éloge chez Xénophon. Alors que ce dernier met souvent en parallèle Cyrus l'Ancien et Cyrus le Jeune, notamment dans l'*Économique*, Isocrate insiste sur l'absence de mérite des deux Cyrus. Ainsi, Cyrus l'Ancien l'aurait emporté en raison des qualités de l'armée des Perses, là où Évagoras doit ses victoires à son âme, à son courage, et à sa justice. Par ailleurs, il aurait fait preuve d'impiété et aurait commis des actions criminelles (*Évagoras* 37-38)⁴⁷. Plus loin, Cyrus le Jeune est mentionné dans une comparaison qui lui est défavorable : Évagoras aurait été un adversaire plus redoutable pour Artaxerxès que son propre frère (58). Et dans le *Philippe*, en 346, une vingtaine d'années plus tard (90-92, 95), Isocrate souligne à nouveau les piètres qualités

(39) Voir GRAY 2000, p. 143-147 notamment et MATHIEU 1925, p. 94-112, « A la recherche d'un chef ».

(40) Voir notamment les études très convaincantes d'AZOULAY 2006a et 2012 : nous remercions leur auteur de nous les avoir procurées.

(41) Voir ROMILLY 1954, p. 347, à la suite de Gomperz dont elle cite en note une étude de 1905-1906.

(42) AZOULAY 2012, p. 357-358.

(43) HATZFELD 1946-1947, p. 65-66, considère ainsi que Xénophon (*Hiéron*, 11.14) emprunte une formule à Isocrate (*A Nicoclès*, 19) ; voir aussi BREITENBACH 1967, coll. 1746. On peut mentionner également certains conseils qui se rapprochent, tels que les principes de bienfaisance et les pratiques du don (*A Nicoclès*, 19-22 = *Hiér.* 11.13-15) et la stimulation de l'économie (*A Nic.* 21 = *Hiér.* 9.7-9 ; 11.4).

(44) Voir la liste de MÜNSCHER 1920, p. 17 n. 1 : *A Nicoclès*, 10 = *Cyr.* 1.6.8 ; 21 = *Cyr.* 1.6.34 ; 24 = 1.6.21 ; 31 = *Cyr.* 7.5.86 ; *Nicoclès*, 23 = *Cyr.* 8.7.7 ; 37 = *Cyr.* 7.5.86 ; *Évagoras*, 22 = *Cyr.* 1.2.1 ; 45 = *Cyr.* 8.1.32 et *Cyr.* 8.7.14.

(45) Xénophon évoque rapidement Évagoras à trois reprises dans les *Helléniques* (2.1.29 ; 4.8.24 ; 5.1.10).

(46) DELEBECQUE 1957, p. 387-388. Voir aussi *Philippe*, 66 et BREITENBACH 1967, coll. 1708.

(47) Isocrate suit plus tard une source concernant l'enfance de Cyrus qui est plus proche d'Hérodote et différente de Xénophon (voir *Philippe*, 66, 132, et HÉRODOTE 1.108).

de commandant de Cyrus le Jeune coupable d'avoir fait preuve de précipitation (προπέτειαν, 90) à COUNAXA. Les discordances entre Xénophon et Isocrate, même dans ces dernières années de leur existence, sont probablement dues à leurs divergences de vues sur la politique spartiate.

e) Le programme des « modérés », si discuté, constitue le point le plus connu des recouvrements entre Isocrate et Xénophon; nous nous bornerons à en rappeler quelques éléments. Le contexte historique est celui de la crise que traversent Athènes et la Grèce après la bataille de Mantinée et surtout la guerre sociale. Les deux auteurs expriment une lassitude commune face à la politique hégémonique menée par les cités grecques, qui se traduit par une critique de certains aspects du régime démocratique et par un appel à la paix. Jacqueline de Romilly, entre autres, a attiré l'attention sur ce faisceau de « concordances » entre Isocrate et Xénophon, qui peut s'expliquer par une certaine proximité avec Eubule⁴⁸. Ces « échos », qui sont variés, se manifestent dans des slogans moralisants (éloge de l'ordre, de la réserve, de la vertu politique), dans des opinions politiques (critique de l'impérialisme athénien, hostilité à Thèbes, éloge de la *πάτριος πολιτεία* pour Isocrate, éloge de la paix), ou dans des propositions de mesures ou d'infléchissements économiques. Ont été notamment relevés les parallélismes entre un dialogue des *Mémorables* bien connu pour son orientation hostile aux Thébains, entre Socrate et Périclès le Jeune (3.5), et l'*Aréopagitique*⁴⁹. Il est difficile d'affirmer qu'il s'agit d'emprunts réels et conscients d'une œuvre ou d'un auteur à l'autre. On a pu relever à juste titre que l'*Aréopagitique* et ce dialogue des *Mémorables* délibérément anachronique⁵⁰ faisaient un usage commun de *topoi* d'oraisons funèbres célébrant la grandeur passée d'Athènes⁵¹. Les deux auteurs partagent alors le désir d'insuffler du courage et une vertu politique à leurs concitoyens.

Les *Poroi* et le *Sur la Paix*⁵², l'*Aréopagitique* dans une moindre mesure, sont les œuvres de Xénophon et d'Isocrate qui ont été le plus fréquemment rapprochées. Les *Poroi* ressemblent à un discours public, mais qui est loin d'avoir les dimensions imposantes du *Sur la Paix*. Il est difficile de dire quel texte a été écrit en premier, même si l'on a plutôt voulu donner pour les *Poroi* une date légèrement postérieure à celle du *Sur la Paix*⁵³. Le célèbre incipit des *Poroi* (Ἐγὼ μὲν τοῦτο ἀεὶ ποτε νομίζω, ὅποιοί τινες ἂν οἱ προστάται ὦσι, τοιαύτας καὶ τὰς πολιτείας γίγνεσθαι. « J'ai pour ma part toujours pensé que tels sont les hommes au pouvoir, tels se montrent aussi les régimes politiques ») avance l'idée que les gouvernés sont à l'image de ceux qui les gouvernent. Ce truisme cher à Xénophon, qui fait écho à un passage de la *Cyropédie* (8.8.5)⁵⁴ trouve selon Delebecque des expressions très proches dans l'*Aréopagitique* (22) et le *Sur la Paix* (31⁵⁵, 53, 133), et, pourrait-

(48) Le lien entre Xénophon et Eubule, voire Isocrate, est suggéré très tôt, par Boeckh, par exemple (1817). Le point de vue que développe Jacqueline de Romilly ne fait pas forcément autorité. L'affiliation de Xénophon à un tel groupe de « modérés » a été discutée récemment par JANSEN 2007, p. 262-270.

(49) Le choix de Périclès le Jeune, le fils de Périclès, condamné à mort lors du procès des Arginuses, comme interlocuteur de Socrate, n'est pas dénué d'arrière-pensées. DELEBECQUE 1957, p. 484-485, quant à lui, à la suite de DELATTE 1933, p. 68-69, note un écho entre ce même dialogue des *Mémorables* (3.5.12) et le *Panégérique* (64-65). Voir aussi MATHIEU 1925, p. 94.

(50) DORION 2011, p. 294 n. 7 avec bibliographie antérieure.

(51) DORION 2011, p. 299-300 et BREITENBACH 1967, coll. 1811.4-10.

(52) KANITZ 1873, 9-16, MÜNSCHER 1920 p. 19; DELEBECQUE 1957, p. 471, BREITENBACH 1967 coll. 1754, DILLERY 1993, p. 6-7, NÄF 1997, p. 331-339 [qui fournit la description récente la plus approfondie], JANSEN 2007, p. 8-10, SCHORN 2012, p. 690 n. 6.

(53) Voir entre autres BOUCHET 2014, p. 63 n. 90, GAUTHIER 1976, 4-6 (« dans l'hiver 355-354 »). Voir aussi dans la période précédente MATHIEU 1925, p. 181-185, DELEBECQUE 1957, p. 474-475 (« En un mot Xénophon, définitivement rallié au programme d'Isocrate, semble composer les *Revenus* pour prolonger et préciser les idées de l'*Aréopagitique* et du discours *Sur la Paix* »), BRINGMANN 1965, p. 73, BREITENBACH 1967, coll. 1754.

(54) ὅποιοί τινες γὰρ ἂν οἱ προστάται ὦσι, τοιοῦτοί καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γίγνονται. Voir aussi *Mém.* 3.5.14.

(55) BRINGMANN 1965, p. 14.

on ajouter, dans le discours À *Nicoclès*⁵⁶. Voici les principaux passages les plus fréquemment évoqués : les § 19-21 du *Sur la Paix*, qui esquissent à grands traits une Athènes pacifiée bénéficiant de ressources plus importantes, peuvent être rapprochés des *Poroi*, qui donnent l'impression de développer certaines de ces pistes (2-3 [statut des métèques et réforme de l'armée, réformes en faveur du commerce] ; 5.9 ; 5.12-13 [avantages de la paix sur la guerre pour les revenus] ; 6.1⁵⁷). On peut aussi rapprocher le § 30 du *Sur la Paix* des *Poroi*, 5.6-7 [impératif de la justice dans la relation avec les alliés], le § 128 des *Poroi*, 6.1⁵⁸ [riches et pauvres], et le § 48 des *Poroi*, 2.3-4 [réforme de l'armée]. C'est le chapitre V des *Poroi*, éloge appuyé de la paix et de ses avantages, qui recèle de façon peu surprenante le plus grand nombre de parallèles avec le discours d'Isocrate⁵⁹. Les textes semblent prôner la même orientation politique pacifique et ont recours aux mêmes slogans, mais ils n'empruntent toutefois pas les mêmes chemins et paraissent parfois se compléter. La réflexion très concrète sur l'économie est quasiment absente des préoccupations plus générales d'Isocrate⁶⁰ ; à l'inverse, Xénophon ne porte pas sa réflexion sur les institutions démocratiques et le fonctionnement des assemblées dans les mêmes proportions que l'orateur. Dans l'évocation de l'histoire hégémonique des deux cités, le ton d'Isocrate est nettement plus hostile à Sparte que Xénophon, qui passe sous silence les années d'hégémonie spartiate dans son évocation du passé récent⁶¹. Si le thème de la justice et de l'injustice dans le commandement est commun au *Sur la Paix* et aux *Poroi*, l'« injustice » spartiate reste implicite dans le texte de Xénophon, là où Isocrate insiste longuement sur ses méfaits.

On le voit : les discordances ou légères variations, les choix de développement et les ellipses sont par de nombreux aspects plus intéressants que les points communs. Derrière la contemporanéité des deux textes, derrière un consensus de façade, affleurent les points de vue individuels plus difficilement conciliables, ne serait-ce qu'à cause de ce qu'ils ont l'un et l'autre vécu. D'autres passages pourraient être mentionnés et développés, notamment le point de vue des deux auteurs proche de Callistratos (*Hell.* 6.3.14-17 et *Pan.* 16-17)⁶², leur vision de Jason de Phères (*Hell.* 6.1.12, 6.4.28 et *Phil.* 119-120⁶³), ou encore les dialogues possibles sur la question de l'hégémonie entre le discours des Thébains des *Helléniques* (3.5.8-15) et le *Panégryrique*⁶⁴. Mais il nous paraît plus opportun de conclure cette étude sur deux textes qui ont souvent été mis en parallèle pour des raisons génériques.

(56) Voir À *Nicoclès*, 31 : « Donne ta propre pondération en exemple aux autres en te rappelant que les mœurs d'une cité tout entière ressemblent à celles de qui la gouverne » (τὸ τῆς πόλεως ὅλης ἦθος ὁμοιοῦται τοῖς ἀρχουσιν, trad. Mathieu-Brémond modifiée). Voir aussi GAUTHIER 1976, p. 35-37, pour un commentaire de ce passage des *Poroi*.

(57) On trouvera une comparaison plus approfondie du *Sur la Paix*, 19-21 et des *Poroi*, 6 dans l'étude plus récente de NÄF 1997, p. 335-337.

(58) Voir DELEBECQUE 1957, p. 496 n. 21 (avec une erreur de référence, lire 6.1 au lieu de 9.1). ; GAUTHIER 1976 p.5 n. 18 rapproche *Poroi*, 1.1 de *Paix*, 19 et 64-69 ; *Poroi*, 2 de *Paix*, 21, *Poroi*, 3.7-8 de *Paix*, 12 et 20 ; *Poroi*, 5.5-6 de *Paix*, 30 et 42 (évocation du passé) ; *Poroi*, 6.1 de *Paix*, 19-20 et de *Paix*, 128. Il parle d'« analogies frappantes, qui imposent l'idée d'une contemporanéité ».

(59) Voir BREITENBACH 1967, coll. 1754 : *Poroi*, 5.5-6 = *Paix*, 21, 30, 42 ; 5.9 = *Paix*, 22 ; 5.10 = *Paix*, 138.

(60) Voir JANSEN 2007, p. 104 et la remarque (rude pour Isocrate) de GAUTHIER 1976, p. 44 : « Là où Isocrate n'avait que des phrases creuses, Xénophon propose un plan détaillé pour concilier le maintien de la démocratie et le rétablissement du *dikaion* dans les relations internationales ». Dans la bibliographie récente, il manque sans doute une étude qui fasse une comparaison exégétique précise des deux textes en les traitant sur un pied d'égalité.

(61) Voir *Poroi*, 5.5-6.

(62) BEARZOT 2003, p. 73-75.

(63) Voir WALTER 2003, p. 87 et BOUCHET 2014, p. 131.

(64) DELEBECQUE 1957, p. 251-252.

III. DEUX VISIONS DU ROI. COMPARAISON D'AGÉSILAS, 11, ET DE L'ÉVAGORAS, 41-46

L'Évagoras et l'Agésilas sont deux discours d'éloge destinés à célébrer un roi qui vient de disparaître. À mi-chemin entre éloge funèbre et biographie, ils occupent de ce fait un statut particulier dans l'œuvre d'Isocrate et celle de Xénophon⁶⁵. Ils sont souvent associés comme premiers témoignages dans les études qui s'intéressent aux origines de la biographie⁶⁶. Les commentateurs ont souvent été sensibles au cousinage littéraire des deux œuvres.

À première vue, on pourrait penser que Xénophon est débiteur d'Isocrate⁶⁷. Pourrait-il en être autrement ? La logique chronologique impose que l'Évagoras précède l'Agésilas. Évagoras meurt en 374-373 et Isocrate doit avoir publié son éloge aux environs de 370⁶⁸. La date de composition et de publication de l'Agésilas est nécessairement postérieure à 361-360, date de la mort du roi de Sparte. Par ailleurs, Isocrate revendique l'innovation littéraire de l'écriture de l'éloge en prose destinée à un contemporain, au § 8 de l'Évagoras. La tentation est donc grande de considérer que Xénophon suit l'exemple de l'Évagoras lorsqu'il écrit son propre éloge du roi de Sparte. On peut rappeler des similitudes formelles bien connues, par exemple pour l'incipit de l'Agésilas :

Οἶδα μὲν ὅτι τῆς Ἀγησιλάου ἀρετῆς τε καὶ δόξης οὐ ῥάδιον ἄξιον ἔπαινον γράψαι, ὅμως δ'ἐγχειρητέον.

Je sais bien qu'il n'est pas facile d'écrire un éloge digne du mérite et de la réputation d'Agésilas, mais pourtant, il faut entreprendre de le faire. (1.1, trad. pers.)

Il ressemble fort à une version abrégée des § 8-11 de l'Évagoras :

Οἶδα μὲν οὖν ὅτι χαλεπὸν ἔστιν ὃ μέλλω ποιεῖν, ἀνδρὸς ἀρετὴν διὰ λόγων ἐγκωμιάζειν. [...] Ὅμως δὲ καίπερ τοσοῦτον πλεονεκτοῦσης τῆς ποιήσεως, οὐκ ὀκνητέον, ἀλλ' ἀποπειρατέον τῶν λόγων ἔστιν, εἰ καὶ τοῦτο δυνήσονται, τοὺς ἀγαθοὺς ἀνδρας εὐλογεῖν μὴδὲν χεῖρον τῶν ἐν ταῖς ᾠδαῖς καὶ τοῖς μέτροις ἐγκωμιαζόντων.

Je sais bien que mon entreprise est difficile : célébrer le mérite d'un homme dans un vrai chant de gloire. [...] Malgré tout, la supériorité de la poésie, si grande soit-elle, ne doit pas nous faire hésiter : il faut tenter l'expérience et voir si la parole oratoire peut célébrer les grands hommes aussi dignement que les chants et les vers. (trad. Brémond)

On a pu penser qu'Isocrate avait influencé Xénophon. Mais on oublie qu'Isocrate n'était pas le seul à écrire des éloges. Dans le cas précis, l'idée exprimée est un lieu commun qui consiste par prétéritection à vouloir susciter la bienveillance et l'indulgence de l'auditeur. Par ailleurs, le lieu commun n'est pas du tout présenté de la même façon d'une œuvre à l'autre ; Isocrate évalue la difficulté de sa tâche par rapport aux outils formels dont disposent les poètes lorsqu'ils composent un éloge, alors que Xénophon se place sur le terrain plus convenu des difficultés pour l'écrivain à trouver des mots qui correspondent à la grandeur de l'homme⁶⁹. L'écho se révèle légèrement discordant.

(65) Il n'y a pas d'autre éloge du même genre dans le corpus d'Isocrate. Les éloges d'hommes contemporains d'Isocrate tels que celui d'Alcibiade dans le *Sur l'Attelage* ou de Timothée dans le *Sur l'Échange* ne constituent qu'une partie du discours. La spécificité de l'Agésilas est bien notée par BLASS 1892, p. 479 : après sa fameuse affirmation selon laquelle Xénophon « ist ein Naturredner und kein Kunstredner », il relève cependant l'exception de l'Agésilas, dont il souligne l'importance du rôle dans l'histoire de la rhétorique en le comparant au *Ménexène* de Platon. Voir aussi PONTIER 2011, p. 209-213 pour une comparaison (politique) du *Ménexène* et de l'Agésilas.

(66) MOMIGLIANO 1991, p. 76-78, qui montre la parenté entre les deux œuvres, assure cependant que Xénophon n'était pas « homme à suivre aveuglément le modèle isocratique » (p. 77).

(67) Voir BRÉMOND dans la notice de l'Évagoras (CUF) : « La méthode d'Isocrate [...] inspire et séduit de nombreux écrivains, après Isocrate, en particulier Xénophon » (p. 143) et HIRSCH 1985, p. 57-60.

(68) Voir ALEXIOU 2010, p. 37-39 en dernier lieu, avec bibliographie antérieure.

(69) Voir ALEXIOU 2010, p. 80, qui cite ARISTOTE *Rhet.* 1415a1-3 ; ISOCRATE *Panég.* 13, A *Nicoclès*, 7, *Plat.* 4 et THUCYDIDE 2.35.2. Mais on peut ajouter à la liste de textes *Panég.* 82 : « Il n'est pas moins difficile de louer les gens qui

La comparaison des deux discours s'avère ainsi instructive par ses divergences. On a depuis longtemps vu que l'*Agésilas* n'imitait pas l'*Évagoras* dans sa structure. Le discours d'Isocrate a une construction assez complexe, notamment à cause de la parénèse destinée à Nicoclès qui l'encadre en début et en fin. Parmi les plans qui ont été proposés par les savants, celui que propose Sykutris, un peu trop systématique, présente l'inconvénient majeur de ne pas tenir compte du double prologue (parénèse à Nicoclès et prologue de l'éloge proprement dit) et du double épilogue (épilogue et parénèse finale)⁷⁰. On se reportera au plan de Marie-Pierre Noël et à ses remarques importantes sur cet élément-là⁷¹. La structure parénétiq ue de l'*Évagoras* n'a rien à voir avec le mode d'adresse plus direct que choisit Xénophon dans l'*Agésilas*, où l'auteur s'exprime en son nom propre à l'intention d'un lecteur auditeur, plutôt que de s'adresser à Archidamos qu'il connaît pourtant – alors même qu'Isocrate le fait parler à la même époque dans un discours. Xénophon cherche à mettre en valeur la vertu d'un homme plutôt que la vertu d'un discours ; en d'autres termes, l'effacement de l'auteur est en apparence plus grand dans l'*Agésilas* que dans l'*Évagoras*⁷².

Au cœur de l'*Évagoras*, on trouve en son centre même une partie cruciale : il s'agit des § 40-46 consacrés à la façon dont le roi exerce le pouvoir. Dans la chronologie de l'*Évagoras*, Isocrate semble arrêter son récit factuel au moment où Évagoras vient de prendre le pouvoir, lorsqu'il compare à l'avantage du roi chypriote les prises de pouvoir d'Évagoras et de Cyrus l'Ancien (33-39). Les quelques lignes assez abstraites qui suivent mettent en évidence les capacités supérieures que le nouveau roi présente dans son exercice du pouvoir, sans le moindre exemple factuel : on n'y trouve aucun nom de proche, aucun fait précis qui vienne étayer cette description des façons qu'Évagoras a de se conduire. En voici un exemple :

Il avait l'esprit naturellement bien doué ; il était capable de conduire à bonne fin la plupart de ses entreprises ; pourtant il ne pensait pas qu'il fallait agir avec négligence ou précipitation ; il donnait la plus grande partie de son temps à la recherche, à la réflexion, à la délibération, car il estimait que, s'il exerçait dignement son jugement, la manière dont il userait de la royauté serait digne, elle aussi [...] (§41, trad. Brémond).

Tout le passage est ainsi construit sur une description comportementale du bon roi : il s'agit d'une parénèse dissimulée sous la forme d'un récit, comme si les imparfaits de l'indicatif se substituaient à l'impératif. À la fin du §46, Isocrate annonce qu'il va donner un certain nombre d'*erga* pour justifier ce qu'il vient d'affirmer : « Que ces qualités aient appartenu à Évagoras, qu'il en ait eu de plus grandes encore, il est aisé de s'en rendre compte *d'après ses actes mêmes* » (Καὶ ταῦθ' ὅτι προσηῖν Εὐαγόρα, καὶ πλείω τούτων, ἐξ αὐτῶν τῶν ἔργων ῥάδιον καταμαθεῖν). Parmi ces actes, développés par la suite, figurent la réfection et le développement de Salamine (47-50), puis la relation du dynaste avec Conon, tous deux unis contre les Lacédémoniens, enfin son action contre Artaxerxès (51-65), qui précède le récapitulatif de l'éloge (66-69). Ainsi, les faits saillants du règne d'Évagoras font suite à ce passage et ils ont pour fonction d'illustrer concrètement ces quelques lignes. Le noyau dur de l'*Évagoras* (40-46) consacré à l'intelligence du gouvernant, passage qui s'abstrait un temps des réalités factuelles, sous l'allure d'une description de la conduite d'un prince, donne des préceptes de commandement que les deux autres discours chypriotes expriment différemment. On a pu noter que la rhétorique de ce passage était particulièrement soignée⁷³.

surpassent en vertus tous les autres que ceux qui n'ont rien fait de bon ; d'un côté on ne dispose d'aucun exploit, de l'autre il n'y a pas de mot qui convienne. » Le passage du *Panégryrique* correspond mieux à ce que veut dire Xénophon que celui de l'*Évagoras*.

(70) SYKUTRIS 1927, p. 25 ; voir aussi ALEXIOU 2010, p. 39-40 : le plan s'articule selon un schéma ABCDB'C'A' : Sykutris devait vouloir aboutir à une construction annulaire parfaite semblable à une tirade homérique.

(71) NOËL 2014.

(72) Voir REICHEL 2007 et NOËL 2014.

(73) Voir ALEXIOU 2010, p. 127.

Si Xénophon emprunte peut-être à Isocrate l'idée générique de l'éloge d'un grand homme contemporain, il ne suit pas le même type de plan. Il est déjà rompu à l'écriture de l'éloge au moment où il aborde l'*Agésilas* : dans l'*Anabase*, les éloges funèbres des généraux mis à mort par Artaxerxès et celui de Cyrus le Jeune préfigurent ce qu'est l'*Agésilas*; au fur et à mesure de leur composition, les *Helléniques* inclinent de plus en plus vers l'éloge; et la *Cyropédie* comme les *Mémorables* sont une autre façon d'écrire l'éloge d'un individu. Marie-Pierre Noël a très bien montré récemment comment l'*epainos* de Xénophon reposait sur un modèle différent de l'*enkômion* isocratique⁷⁴ : de fait, les deux discours entretiennent moins une relation de filiation directe que d'opposition, l'*Agésilas* semblant prendre le contre-pied de l'*Évagoras*. L'éloge du roi de Sparte n'est pas une pâle imitation de l'*Évagoras* : il propose ou reprend un autre modèle littéraire, peut-être de source plus ancienne⁷⁵. Concrètement, le choix de Xénophon, avec son plan binaire, est donc différent. Le prologue est suivi d'un exposé chronologique des *erga* du roi, puis d'un catalogue de ses vertus (3-9), illustré au besoin par des anecdotes. On trouve enfin une conclusion (10) qui est suivie d'un récapitulatif et d'un épilogue (11). La charnière principale de l'éloge se situe au début du chapitre III, où l'auteur explique comment il doit passer du récit des *erga* aux vertus, comme l'on passe du récit aux causes du récit.

νῦν δὲ τὴν ἐν τῇ ψυχῇ αὐτοῦ ἀρετὴν πειράσομαι δηλοῦν, δι' ἣν ταῦτα ἔπραττε καὶ πάντων τῶν καλῶν ἤρα καὶ πάντα <τὰ> αἰσχρὰ ἐξεδίωκεν.

Maintenant je vais tenter de montrer la vertu qui réside en son âme : c'est grâce à elle qu'il réalisait tout cela, qu'il avait le désir de tout ce qui était beau et qu'il pourchassait tout ce qui était laid (3.1, trad. pers.).

Le problème posé est le suivant : comment montrer les vertus de celui que l'on loue ? Xénophon procède à rebours de ce que fait Isocrate : il établit et rappelle d'abord des faits qui ne peuvent souffrir la contestation en raison du nombre important de témoins ; puis il donne les raisons qui ont permis de les accomplir en décrivant la vertu d'*Agésilas* qui en est la cause. Il choisit de traiter séparément les actes et les vertus du roi, ce qu'il réussit à faire sans trop de recoupements ou redites entre les deux parties. Dans l'*Évagoras*, les vertus sont mises en évidence, l'une après l'autre, tout au long de la trame chronologique qui se déploie, et elles s'appuient sur les différents *erga*, sauf dans les § 41 à 46, où la façon de diriger est traitée de façon abstraite avant d'être illustrée et justifiée par les faits mêmes (47-65). Les deux auteurs ont fait un choix opposé pour présenter le lien de causalité entre actes et vertus.

Le dernier chapitre de l'*Agésilas* a suscité beaucoup d'interrogations. On a noté qu'il était redondant par rapport au chapitre X déjà conclusif⁷⁶ et qu'il était décousu. On a critiqué aussi le fait qu'il ne remplissait pas sa fonction d'épilogue puisqu'il introduisait des qualités qui n'avaient pas été développées dans l'éloge⁷⁷. On a enfin insisté sur les particularités du style et sur le nombre important des antithèses dans le passage⁷⁸. Krömer, qui est très critique à l'égard du chapitre, a défendu l'idée, qui nous semble juste, selon laquelle le chapitre XI de l'*Agésilas* était proche de la parénèse. De fait, par ce récapitulatif, Xénophon cherche à écrire un memento destiné au lecteur, en utilisant un bon nombre d'antithèses et de phrases courtes. Contrairement à l'ensemble du catalogue des vertus, les éléments de cette récapitulation ne donnent lieu à aucune justification

(74) Voir NOËL 2014.

(75) Voir déjà SEYFFERT 1909, p. 28.

(76) BLASS 1892, p. 481 : « Es ist dies eine nicht sehr glückliche Anwendung der dem Verfasser bekannten rhetorischen Regel, dass am Schluss zu recapitulieren sei, zumal da diese Regel nach Isokrates für die Enkomion nicht gilt » (voir Isocrate, *Panath.* 266 : « Le rappel de chacun des points nommés ne convient pas à ce genre oratoire »).

(77) KROEMER 1968, p. 9-64 : on peut cependant émettre quelques réserves sur sa démonstration trop systématique.

(78) L'utilisation des antithèses est aux yeux de Beckhaus une preuve de la trace isocratique (1872, p. 15).

factuelle: on se trouve exactement dans le même genre de prose que dans les §41-46 de l'*Évagoras*, où seul le comportement d'un roi au pouvoir est décrit. C'est la raison pour laquelle on peut rapprocher les deux passages⁷⁹.

Mais, si l'on admet le cousinage formel des deux textes, leur confrontation laisse apparaître des divergences dans la hiérarchie des qualités, comme le montre le tableau ci-dessous.

<i>Évagoras</i> (41-46)	<i>Agésilas</i> (11.1-13)
I) §41: esprit de jugement (γνώμη); la bonne préparation de son esprit.	I) §1-2: piété du roi (conduite à l'égard des dieux)
II) §42: intelligence pratique dans la gestion des affaires, effort (ἐπιμέλεια) de connaissance => § 43: éloge de son gouvernement juste	II) §3-6: philanthropie du roi (conduite morale à l'égard des hommes). => «à la royauté convient l'honnêteté (καλοκάγαθία) et non la négligence» (§ 6)
III) §44: dignité (σέμνος) morale [son mode de délibération; accord entre ses paroles et ses actes]	III) §7-10: bon comportement de l'âme dans l'existence et face à la gloire (δόξα)
IV) §45: bonne fierté (μέγα φρονεῖν), grandeur d'âme (μεγαλοψυχία), supériorité => §46: mode de gouvernement parfait [synthèse]: à la fois δημοτικός, πολιτικός, στρατηγικός, μεγαλοφρών.	IV) §11-13: image du roi: grandeur d'âme avec bon sens (τῷ μεγαλόφρονι... σὺν γνώμῃ); perceptions positives par les hommes.

Nous admettons bien volontiers le caractère imparfait du plan ci-dessus: dans un cas comme dans l'autre, toute division est arbitraire car la succession de ces conseils déguisés semble défier toute organisation. On peut très bien trouver, en résumé, dans la partie II de l'*Agésilas* (11.3-6) les différentes vertus déclinées dans les chapitres III-VI notamment. Dans les deux cas, les parties 3 et 4 sont plus difficiles à délimiter que les deux premières. Tout au plus ce découpage souhaite-t-il indiquer une orientation générale pour les deux textes.

Ainsi, l'ordre des qualités mises en avant est riche en enseignements. Xénophon accorde la première place à la piété d'*Agésilas*; à l'inverse, Isocrate n'aborde pas vraiment la question dans le passage de l'*Évagoras*, à l'exception de l'adverbe θεοφιλῶς qui qualifie le mode de gouvernement du dynaste au §43⁸⁰. Or c'est de cette relation avec les dieux que tout découle chez Xénophon⁸¹, qu'il s'agisse de l'intelligence relationnelle qu'*Agésilas* déploie auprès des gens ou du jugement éclairé qu'il porte sur eux dans un deuxième temps. Dans l'*Évagoras* au contraire, Isocrate commence par définir ce qu'est la bonne activité de l'âme dans les affaires privées, avant d'appliquer ce bon exercice de l'intelligence dans les affaires publiques. Derrière cette mise en avant de l'esprit et de la γνώμη, c'est toute la conception isocratique de la *paideia* qui affleure.

De la même façon, là où Isocrate met plus en valeur la connaissance des affaires et le « sérieux » ou la dignité du roi (44), Xénophon insiste beaucoup sur l'ouverture d'esprit d'*Agésilas* dans

(79) Voir BREITENBACH 1967, coll 1707 à la suite de BRUNS 1895 (à qui nous devons en partie le plan de l'*Agésilas* 11 ci-dessous); mais ce parallèle n'est absolument pas repris, que ce soit chez ALEXIOU 2010 ou dans tous les commentaires récents de l'*Agésilas*.

(80) On peut aussi ajouter le terme οσιότης au §51 et l'élévation finale au §72.

(81) Cet ordre des vertus, où la piété occupe la première place, peut correspondre à une certaine tradition (morale autant que rhétorique), mais il est important de noter que Xénophon l'adopte, non parce qu'il est le produit d'une tradition, mais parce qu'il correspond bien aux préoccupations principales de l'auteur.

ses relations et dans ses échanges avec les autres. La conception de la *basileia* est par suite assez différente: il y a deux définitions de la « royauté ».

En résumé, il ne négligeait rien des activités d'un roi, mais de chaque forme de gouvernement il dégagait ce que chacune avait de meilleur, démocrate par sa sollicitude à l'égard de la masse, homme d'État par la façon dont il gouvernait la ville entière, homme de guerre par la sûreté de ses vues en présence du péril, grand esprit par sa supériorité dans tous ces domaines. (*Évag.* 46)

La royauté, pensait-il, requérait non l'indolence, mais l'honnêteté. (*Agés.* 11.6)

La définition de la royauté achoppe sur la *kalokagathia*, pierre angulaire de l'idéal moral xénophontien; elle est nettement moins présente dans le panthéon moral d'Isocrate, qui lui préfère l'idée d'une supériorité englobante, dans la mesure où la royauté d'Évagoras retient les meilleurs éléments de tous les régimes (46). Certes, le choix des qualités mises en avant ne reflète pas forcément les idéaux propres de l'auteur; il dépend en théorie de la personnalité de l'homme dont on fait l'éloge. L'organisation du portrait moral des deux rois peut donc être tributaire de cet élément-là. Mais compte tenu des rapprochements que l'on peut faire entre l'*Agésilas* et la *Cyropédie* notamment, Xénophon reprend dans son éloge un idéal royal qui se pose peut-être en réaction à la vision isocratique. Le parti pris d'écrire un éloge d'Agésilas est aussi une façon d'exprimer un point de vue politique opposé à celui d'Isocrate, puisque Évagoras, en apportant son soutien à Conon, a joué un rôle dans l'affaiblissement de l'hégémonie spartiate qu'incarnait alors Agésilas.

Quelques années plus tard, Isocrate écrit (peut-être) à Archidamos et commente les actes d'Agésilas dans un récit qui s'écarte quelque peu de l'éloge de Xénophon. On a également pu voir une allusion à l'*Agésilas* dans les premières lignes de la lettre: Isocrate insiste sur la « facilité » qu'il y a à écrire des éloges sur la famille d'Agésilas, prenant le contre-pied exact de l'*incipit* de Xénophon que nous avons cité⁸². Peut-être répond-il lui-même à Xénophon. On peut aussi considérer plus sagement qu'il se contente de reprendre ironiquement un lieu commun propre à la rhétorique de l'éloge dont il s'est lui-même servi dans l'*Évagoras*.

Au terme de ce rapide parcours, que doit-on penser des relations entre Isocrate et Xénophon? Il n'y a pas d'autre choix que de rester prudent: tout au plus peut-on admettre l'expression de « dialogue implicite » ou dialogue à distance, tant les parallélismes sont parfois ténus et les indications biographiques douteuses. Enfin, concernant la relation entre l'*Évagoras* et l'*Agésilas*, s'il y a – à distance – une « réécriture » de l'*Évagoras* par Xénophon, elle passe par une réorganisation du matériau de l'éloge, au service d'une réinvention de l'idéal de roi, pieux et philanthrope, un *kalos kagathos* en somme.

Pierre PONTIER
Université Paris-Sorbonne
EA 1491-EDITTA

Bibliographie

- Alexiou, Ev., 2010, *Der Euagoras des Isokrates*, Berlin/New York.
Anderson, J. K., 1974, *Xenophon*, Duckworth.
Azoulay, V., 2004, *Xénophon et les grâces du pouvoir*, Paris.
—, 2006a, « Isocrate, Xénophon et le politique transfiguré », *REA* 108, p. 133-153.
—, 2006b, « L'Archidamos d'Isocrate: une politique de l'espace et du temps », *REG* 119, p. 504-531.

(82) Voir *supra*. Voir A *Archidamos*, 1.

- Azoulay, V., 2012, « Des marges au centre? Le débat athénien sur la tyrannie au iv^e siècle », in V. Azoulay, F. Gherchanoc et Sophie Lalanne (éd.), *Le Banquet de Pauline Schmitt-Pantel. Genre, mœurs et politique dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, p. 337-370.
- Badian, E., « Xenophon the Athenian », in Chr. Tuplin (dir.), *Xenophon and his World. Papers from a Conference held in Liverpool in July 1999*, Stuttgart, p. 33-53.
- Bandini M. et Dorion L.-A., 2000-2011 (éd.), *Xénophon. Mémoires*, Paris, Les Belles Lettres.
- Bearzot, C., « Isocrate e la seconda lega ateniese », in W. Orth (dir.), *Isokrates. Neue Ansätze zur Bewertung eines politischen Schriftstellers*, Trier, p. 18-33.
- Beckhaus, H., 1872, *Der jüngere Xenophon und Isokrates, oder über die unechten Xenophontischen Schriften und die Hellenika*, Posen.
- Bevilacqua F., 2002 (éd.), *Anabasi di Senofonte*, Turin.
- Blass, F., 1892², *Die attische Beredsamkeit II*, Leipzig.
- Boeckh, A., 1817, *Die Staatshaushaltung der Athener*, Leipzig.
- Böhme, Ph., 2009, *Isokrates. Gegen die Sophisten. Ein Kommentar*, Münster.
- Bollansée, J., 1999a, *Hermippos of Smyrna in Fragments of the Greek Historians*, IV A, fascicle 3.
- , 1999b, *Hermippos of Smyrna and his biographical writings. A reappraisal*, Leuven.
- Bouchet, Chr., 2014, *Isocrate l'Athénien ou la belle hégémonie*, Ausonius.
- Breitenbach, H., 1967, « Xenophon von Athen », *RE IX*².
- Bringmann, K., 1965, *Studien zu den politischen Ideen des Isokrates*, Göttingen.
- , 2003, « Zweck und Voraussetzungen der isokratischen Redeliteratur », in W. Orth, (dir.), *Isokrates. Neue Ansätze zur Bewertung eines politischen Schriftstellers*, Trier, p. 7-17.
- Brodersen, K., 2003, « Zum Stand der Forschung über die Isokrates-Fragmente », in W. Orth, W. (dir.), *Isokrates. Neue Ansätze zur Bewertung eines politischen Schriftstellers*, Trier., p. 169-174.
- Bruns, I., 1895, *De Xenophontis Agesilai capite undecimo*, Kiliae.
- Chroust, A.-H., 1973, « Aristotle's first literary effort: the Gryllus. A work on the nature of rhetoric » in *Aristotle. New light on his life and on some of his lost works*, vol. II, London, p. 29-42.
- Danzig, G., 2010, *Apologizing for Socrates*, Lanham (Md.).
- Delatte, A., 1933, *Le troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon*, Liège-Paris, Faculté de Philosophie et Lettres de Liège.
- Delebecque, E., 1946-1947, « Xénophon, Athènes et Lacédémone. Notes sur la composition de l'Anabase », *REG 59*, p. 71-138.
- , 1957, *Essai sur la vie de Xénophon*, Paris.
- Devillers, O., 2003, *Tacite et les sources des Annales. Enquêtes sur la méthode historique*, Louvain-Paris, Peeters.
- Dillery J., 1993, « Xenophon's *Poroi* and Athens' imperialism », *Historia 42*, p. 1-11.
- , 1995, *Xenophon and the History of his Times*, London-New York.
- Engels, J., 2003, « Antike Überlieferungen über die Schüler des Isokrates », in W. Orth, W. (dir.), *Isokrates. Neue Ansätze zur Bewertung eines politischen Schriftstellers*, Trier, p. 175-194.
- Eucken, Chr., 1983, *Isokrates. Seine Positionen in der Auseinandersetzung mit den zeitgenössischen Philosophen*, Berlin & New York.
- Gauthier, Ph., 1976, *Un commentaire historique des Poroi de Xénophon*, Paris.
- Gillis D., 1970, « The structure of arguments in Isocrates' *De Pace* », *Philologus 114*, p. 195-210.
- Gray V., 2000, « Xenophon and Isocrates », in Chr. Rowe et M. Schofield (ed.), *The Cambridge History of Greek and Roman political thought*, Cambridge, p. 142-154.
- Hatzfeld, 1946-1947, « Note sur la date et l'objet du *Hiéron* de Xénophon », *REG 49-50*, p. 54-70.
- Hirsch, S. W., 1985, *The Friendship of the Barbarians. Xenophon and the Persian Empire*, Hanover-London.
- Humble, N., 2008, « Re-dating a lost painting. Euphranor's battle of Mantinea », *Historia 57*, p. 347-366.

- Jansen, J., 2007, *After Empire: Xenophon's Poroi and the reorientation of Athens*, thèse dactylographiée, University of Texas at Austin.
- Kanitz, J., 1873, *De tempore et auctore libelli qui inscribitur Poroi*, Dramburg.
- Kidd, S., 2014, «Xenophon's *Cynegeticus* and its defense of Liberal education», *Philologus*, 58, p. 76-96.
- Kroemer, D., 1968, *Xenophons Agesilaos. Untersuchungen zur Komposition*, Berlin.
- Laistner M.L.W., 1927, *Isocrates. De Pace and Philippus*, New York & Londres.
- L'Allier, L., 2012, «Why did Xenophon write the last chapter of the *Cynegeticus*», in Hobden, F. et Tuplin, Chr., *Xenophon: ethical principles and historical enquiry*, Leiden, p. 477-498.
- Livingstone, N., *A commentary on Isocrates' Busiris*, Leiden.
- Lossau M., 1974, «Der aristotelische *Gryllos* antilogisch», *Philologus* 118, p. 12-21.
- MacLaren M., 1934, «On the composition of Xenophon's *Hellenica*», *AJPh* 55, p. 121-139.
- Marincola, J., 2011, «Intertextuality and exempla», *Histos*, Working Papers 2011.03, <http://research.ncl.ac.uk/histos/documents/2011WP03MarincolaIntertextualityandExempla.pdf>.
- Mathieu, G., 1925, *Les idées politiques d'Isocrate*, Paris.
- Millender, E., 2012, «Spartan friendship and Xenophon's crafting of the *Anabasis*», Hobden, F. et Tuplin, Chr., *Xenophon: ethical principles and historical enquiry*, Leiden, p. 377-426.
- Momigliano A., 1991, «Les origines de la biographie en Grèce ancienne», Paris [1^{re} édition anglaise: 1971].
- Münscher, K., 1916, «Isokrates», *RE* 9.2, coll. 2146-2227.
- , 1920, *Xenophon in der griechisch-römischen Literatur (Philologus, Supplementband 13.2)*, Leipzig.
- Näf, B., 1997, «Vom Frieden reden - den Krieg meinen?: Aspekte der griechischen Friedensvorstellungen und der Politik des Atheners Eubulos», *Klio* 79, p. 317-340.
- Nicolai, R., 2015, «Isocrate, Gorgias et Xénophon: réflexions sur le genre et la fonction des λόγοι», in Chr. Bouchet, P. Giovanelli-Jouanna (dir.), *Isocrate. Entre jeu rhétorique et enjeux politiques*, Paris, p. 123-136.
- Noël, M.-P., 2014, «ἐγκώμιον ou ἔπαινος? Définitions et usages de l'éloge dans l'Évagoras d'Isocrate et l'Agésilas de Xénophon», in P. PONTIER (dir.), *Xénophon et la rhétorique*, Paris, p. 253-268.
- Ollier, F., 1958, «La renommée posthume de Gryllos», *BAGB*, p. 425-437.
- Pernot L., 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut d'études augustinienes, 2 tomes.
- Pontier, P., 2011, «Amis et ennemis dans l'Agésilas de Xénophon», in J. PEIGNEY (ed.), *Amis et ennemis en Grèce ancienne*, Paris, De Boccard, p. 193-213.
- Reichel, M., 2007, «Xenophon als Biograph», dans Erler, M. et Schorn, St. (dir.), *Die griechische Biographie in hellenistischer Zeit. Akten des internationalen Kongresses vom 26.-29. Juli 2006 in Würzburg*, Berlin/New York, De Gruyter, p. 25-43.
- Romilly, J. de, 1954), «Les Modérés athéniens vers le milieu du IV^e siècle: échos et concordances», *REG* 67, p. 327-354.
- Roth, P., 2003, *Der Panathenaikos des Isokrates*, K. G. Saur Verlag, Leipzig.
- Schorn St., 2012, «The philosophical background of Xenophon's *Poroi*», in HOBDEN, F. et TUPLIN, Chr. (dir.), *Xenophon: ethical principles and historical enquiry*, Leiden, p. 532-559.
- Seyffert G., 1909, *De Xenophontis Agesilao quaestiones*, Göttingen.
- Stokes, M., 2012, «Three defences of Socrates: Relative chronology, politics and religion», in Hobden, F. et Tuplin, Chr., *Xenophon: ethical principles and historical enquiry*, Leiden, p. 243-268
- Syktutris, J., 1927, «Isokrates' *Euagoras*», *Hermes* 62, p. 24-53.
- Thillet, F., 1957, «Note sur le *Gryllos*, ouvrage de jeunesse d'Aristote», *RPhilos* 147, p. 352-354.
- Walter U., 2003, «*Isokrates metanoôn?* Traditionen athenischer Kriegs- und Außenpolitik bei Isokrates» in Orth, W. (dir.), *Isokrates. Neue Ansätze zur Bewertung eines politischen Schriftstellers*, Trier, p. 78-94.